

DEUX MONDES DERRIÈRE UN SABLIER



UNE STORY LINE AUSSI COMPLEXE QUE FASCINANTE.

Bonjour à tous, fidèles lecteurs ! Nous parlerons ici d'ATEEZ mais surtout de l'univers qui l'entoure. C'est aussi pour cela que vous avez ouvert cette page, n'est-ce pas ?

Qui sont-ils ?

ATEEZ est un boy group sud-coréen formé par l'agence KQ Entertainment, qui a fait ses débuts le 24 octobre 2018. Le groupe est composé de huit membres, tous reconnus pour leur créativité artistique, ainsi que leur présence scénique.

Le nom ATEEZ signifie "A TEEnager Z", symbolisant la jeunesse et la volonté du groupe de s'adresser aux jeunes avec un message de liberté, de rêve et de rébellion positive.

| Nom complet | Position dans le groupe |
|----------------|------------------------------|
| Kim Hong Joong | Leader, rappeur, compositeur |
| Park Seong Hwa | Vocaliste, visuel |
| Jeong Yun Ho | Danseur principal, vocaliste |
| Kang Yeo Sang | Danseur, vocaliste, visuel |
| Choi San | Danseur principal, vocaliste |
| Song Min Gi | Rappeur principal, danseur |
| Jung Woo Young | Danseur principal, vocaliste |
| Choi Jong Ho | Vocaliste principal, maknae* |

Maknae : membre le plus jeune

Ce qui est passionnant avec ce groupe, c'est bien la façon de transmettre leur message. Ils auraient pu simplement exprimer leurs pensées à travers leurs textes, mais ont préféré se compliquer la tâche et la nôtre par la même occasion. Où chaque clip suit un même fil rouge.

Je vais essayer de vous expliquer cela de façon claire, alors accrochez-vous ! Comme nous l'avons vu précédemment ATEEZ est le nom d'un groupe de performance composé de huit membres, chacun avec sa propre personnalité et son histoire. Lorsqu'ils se produisent sur scène sous le nom d'ATEEZ, ils choisissent d'incarner des personnages totalement différents d'eux-mêmes. Ces personnages évoluent dans un monde romancé qui s'inscrit dans un univers très complexe créé par les artistes et leur équipe.

L'histoire commence avec un groupe d'adolescents devenus amis pour échapper à la complexité de leur vie dans le monde actuel. Leur seul refuge était un vieil entrepôt qu'ils avaient transformé en un lieu unique, où la musique, la danse et les autres formes d'art coexistaient harmonieusement.

Cette passion commune les unissait et leur permettait d'exister pleinement, de vivre « normalement » en fuyant, ne serait-ce qu'un instant, leurs problèmes du quotidien.

Mais un jour, une dispute éclata entre eux. Cette querelle sema le doute dans leur esprit : et si, finalement, ce bonheur qu'ils partageaient, ils ne le méritaient pas ? Peu à peu, ils cessèrent de venir, chacun à leur tour, abandonnant l'entrepôt qui avait autrefois été leur refuge.

Un soir, Hongjoong, le seul à encore revenir à l'entrepôt par nostalgie, croisa un homme vêtu de noir. Sans un mot, l'inconnu lui tendit un sablier mystérieux. Poussé par la curiosité et les paroles énigmatiques de l'homme, Hongjoong saisit l'objet. À cet instant précis, une détonation retentit.

Partout, les garçons, bien que séparés les uns des autres, furent projetés simultanément dans un nouveau monde.



Ce nouveau monde, en apparence ordonné, se révèle être une véritable dystopie où des règles strictes dictent chaque geste et chaque pensée, incitant les citoyens à renoncer à leur identité la plus profonde.

L'art, symbole d'expression et de liberté, y est formellement interdit. Seule une élite privilégiée a accès au savoir et à l'éducation. Les habitants, privés de leurs émotions, sont réduits à de simples rouages de la machine économique, condamnés à exécuter sans comprendre. La censure y règne en maître, étouffant toute opinion, toute idée personnelle, toute étincelle de vie.

Ce monde, nommé Strictland, est l'œuvre d'un seul homme : Z. Il s'est emparé du pouvoir à une époque où la peur de l'avenir dominait les esprits.



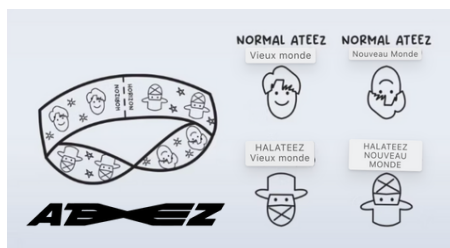
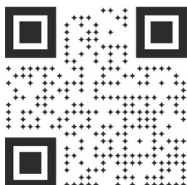
Dans un climat d'incertitude, les citoyens, en quête d'espoir, se sont tournés vers lui, persuadés qu'il leur offrirait un futur meilleur. Ce qu'il fit... mais à quel prix cela a-t-il été ? Le salut promis n'était qu'une prison dorée, un mirage de stabilité fondé sur la soumission et la perte de soi.

L'homme en noir venu chercher Hongjoong ce soir-là n'est autre que son alter ego, coincé dans un monde parallèle où la répression dicte les lois. Cet appel agit comme un éveil, une prise de conscience naissante.

Dans un univers bâillonné par la censure, même la plus infime lueur de lucidité peut devenir un acte de rébellion, un premier pas vers la liberté.

Dans cette histoire, les hommes en noir sont appelés les Halateez. Un nom né de la phrase "Hearts Awakened, Live Alive", représenté dans

le clip "Hala Hala" de 2019. Répétée comme un cri de ralliement au fil de leur combat contre l'oppression.



Quand ATEEZ "passe" d'un monde à l'autre, ce n'est pas un voyage linéaire dans le temps ou entre deux plans : c'est un renversement de perspective sur le même espace.

Strictland n'est alors pas seulement un lieu, c'est un reflet déformé de notre propre monde. Un avertissement sur ce qui arrive lorsque la peur, la censure et la perte de liberté deviennent la norme.

Cet univers fictif résonne étrangement avec notre réalité. En considérant le lieu d'origine du groupe et de l'histoire, la Corée du Sud, cette lecture prend tout son sens. Ce pays, toujours marqué par la division de la péninsule et la tension constante avec son voisin du Nord, connaît lui aussi une lutte continue pour la liberté.

Ainsi, le récit de Strictland n'est pas seulement une métaphore. Il devient le miroir d'une histoire bien réelle.

Le message que transmettent les créateurs, qu'il soit artistique, politique ou symbolique, fait écho à notre mémoire collective. Il nous rappelle les heures sombres de l'Histoire, celles où la peur, la propagande et la censure ont façonné des sociétés entières. Malgré les leçons du passé, ces souvenirs semblent parfois s'effacer, laissant place à la répétition des mêmes erreurs.

Leur œuvre agit comme une piqure de conscience, un rappel que la liberté, la pensée critique que porte l'art demeurent les dernières armes face à la répression.

Le plus fascinant, c'est la manière dont ils ont choisi de transmettre leur message. Plutôt que d'imposer un discours frontal, ils préfèrent une approche immersive et énigmatique, où chaque détail devient une pièce d'un grand puzzle narratif.

Leur communication se construit comme une véritable expérience. Affiches mystérieuses disséminées dans les rues, suites de nombres complexes à déchiffrer, QR codes cachés sur les mobiliers urbains, autant d'indices destinés à ceux qui osent chercher la vérité. De cette manière, ils transforment le spectateur en participants actifs, nous invitant à endosser le rôle de résistants au cœur même de Strictland.

Cette interaction efface la frontière entre fiction et réalité. Nous devenons des acteurs d'une lutte symbolique contre la censure et la manipulation. Leur art devient alors un langage secret, une forme de résistance culturelle où chaque clip, chaque chanson et chaque concept visuel raconte une part de l'histoire.

Et pourtant, tout cela n'en représente qu'une infime partie. Leur discographie, d'une richesse toujours croissante, explore sans cesse de nouveaux thèmes et références. On y retrouve des allusions à la culture littéraire et cinématographique mondiale : du roman 1984 de George Orwell où "Big Brother" symbolise la surveillance et la perte d'intimité, au film Inception, qui questionne la frontière entre rêve et réalité.



Ces clins d'œil ne sont pas anodins. Ils nous incitent à réfléchir, à nous instruire, et à regarder le monde avec un œil plus critique.

Leur œuvre dépasse largement la musique. Elle devient un mouvement artistique et intellectuel, une invitation à réveiller les consciences dans un monde où l'illusion et la vérité se confondent.